

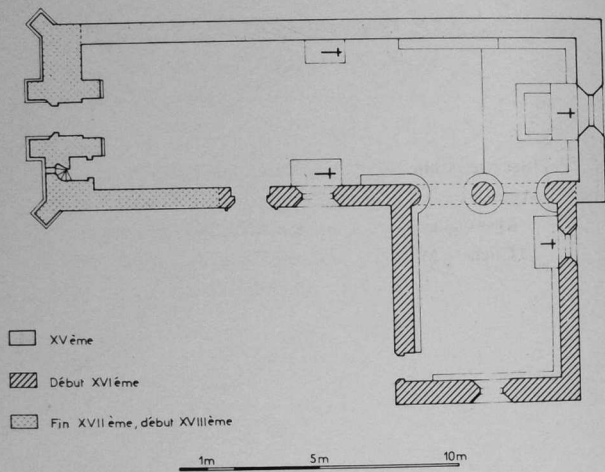
LA CHAPELLE DE LANNEGAN EN LANRIVAIN



SECRETARIAT D'ETAT A LA CULTURE
INVENTAIRE GENERAL DES MONUMENTS ET
RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE
COMMISSION REGIONALE BRETAGNE

LA CHAPELLE DE LANNEGAN
EN
LANRIVAIN (COTES-DU-NORD)

Plaquette réalisée avec le concours de l'Association pour la restauration
de la Chapelle de Lannegan en Lanrivain



Remerciements

Au moment où s'achève la première phase de l'entreprise de restauration de la Chapelle de Lannegan, nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements à toutes les personnes et à tous les organismes qui, d'une manière ou d'une autre, successivement ou concurremment nous ont permis de la mener à bien :

— Mlle Marie-Madeleine Dienesch, Ancien Ministre, Ambassadeur de France à Luxembourg et M. Jean de Bagneux, Sénateur des Côtes-du-Nord, Maire de Quintin, qui nous ont prodigué leurs précieux conseils pour lancer l'opération et n'ont cessé de nous apporter leur soutien pour qu'elle aboutisse.

— le Secrétariat d'Etat à la Culture qui, au titre du Plan de Sauvegarde des Chapelles bretonnes a financé aux deux tiers les travaux de restauration de la Chapelle de Lannegan,

— le Conseil Général des Côtes-du-Nord qui a généreusement complété le financement nécessaire, de façon à ne nous laisser qu'une charge compatible avec les ressources locales,

— M. et M^{me} Jean-Marie Patillot et les étudiants de l'Association Breiz Zantel qui, bénévolement au cours de l'été 1972, ont réalisé les travaux de débroussaillage de la Chapelle et de ses abords,

— M. Ronsseray, Architecte en Chef des Monuments Historiques et M. Monerie, Architecte des Bâtiments de France qui ont conçu le projet de restauration de la Chapelle et ont dirigé les travaux,

— les dirigeants et les ouvriers des entreprises M.P.R. de Quintin, Moullec de Lamballe, U.O.C.M. de Morlaix qui ont réalisé respectivement les travaux de maçonnerie, de charpente et de couverture de la Chapelle,

— M. Pierre Philippe, sculpteur sur bois, qui a restauré le groupe de « Saint Yves entre le riche et le pauvre »,

— M. le Saulnier de Saint-Jouan, Directeur des Services d'Archives des Côtes-du-Nord, qui a réuni la documentation historique nécessaire à l'élaboration de la présente plaquette,

— M^{me} Françoise Hamon, Secrétaire Régionale de l'Inventaire Général des Monuments et Richesses artistiques de la France, ainsi que ses collaborateurs, qui ont rédigé le texte, pris les photographies et réalisé la maquette de cette publication,

— M. Georges Badault, Préfet des Côtes-du-Nord, qui a bien voulu accepter la présidence d'honneur des cérémonies d'inauguration de la Chapelle restaurée qui se dérouleront le 6 Juin 1976, et son collaborateur M. Christian Pellerin, Sous-Préfet de Guingamp qui est à l'origine des manifestations organisées pour la circonstance et en a assuré la coordination,

— la presse locale et régionale : « Ouest-France », « le Télégramme », « l'Echo de l'Armor et de l'Argoat » qui ont rendu compte à leurs lecteurs des diverses étapes de la réalisation de notre entreprise,

— enfin tous ceux que nous ne pouvons citer ici nommément et qui ont contribué par leurs efforts et leur dévouement à la restauration de la Chapelle de Lannegan et au succès des cérémonies organisées à l'occasion de son inauguration.

A tous, du fond du cœur, nous exprimons notre plus vive gratitude et la reconnaissance de la population de la commune et des membres de l'Association.

L'intérêt suscité par notre entreprise et l'aide qui nous a été apportée nous donneront le courage de poursuivre notre tâche afin de rendre à la Chapelle de Lannegan, joyau de la foi et de l'architecture bretonnes, toute sa splendeur d'autrefois.

André Le Roux
Maire de Lanrivain

Marcel Le Moal
Président de l'Association

Lannegan... le lieu du combat

Si, dans les lignes qui précèdent, le Maire de Lanrivain et le Président de l'Association n'ont rien celé des concours qui leur furent apportés pour la restauration de la chapelle de Lannegan, la modestie leur a fait taire que cette aventure a germé dans la tête et dans le cœur des gens d'ici, en cette commune au faite de l'Argoat, sur son versant atlantique.

Avec eux, autour d'eux, l'Abbé Pierre Bournot, Albert Le Goff, Jean Connan, Théophile Le Ny et tant d'autres, des agriculteurs et des retraités, ils ont pris conscience que ce tas de pierres envahi de végétation était leur commun patrimoine, et qu'il n'y avait rien d'autre à faire qu'à l'arracher à un demi-siècle d'indifférence. Par cette salutaire réaction, surmontant leurs diversités, ils se sont unis non seulement pour restaurer un lieu de culte, mais encore pour rendre à la vie une « chose de beauté » chantée par le poète. Est-ce assez surprenant, et réconfortant, exemplaire aussi ?

Après quoi, le reste leur a été donné par surcroît : l'aide financière de l'Etat, celle du Département, tous les concours nécessaires... Oh bien sûr ! il a fallu du temps et des démarches, et organiser des festou-noz pour emplir les caisses. Mais on sait bien ici qu'aucune terre ne produit sans qu'on la force et que quatre années ne pèsent rien auprès de quatre siècles restitués dans leur fraîcheur, dans leur splendeur désormais perceptibles quoique inachevées, dans leur fragilité aussi qu'on a pu mesurer tout au long de ces décennies de ruine et de silence.

Autrefois, on eût gravé tout cela dans le granit, en abréviations sibyllines pour le commun, à déchiffrer sur place, sous le lichen. Au siècle de l'image, c'est cette plaquette mille et mille fois reproduite et qu'on emporte avec soi qui désormais fera date et dira ce qui fut fait, et comment, et par qui. Au pardon de Saint Yves et de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, le cantique chantera aussi cette belle histoire.

Qui nierait qu'elle soit exemplaire ? Tant de ruines, chargées d'ans, d'histoire et de légende, endormies sous d'identiques végétations, en proie à la rigueur des temps, à l'indifférence des hommes quand ce n'est pas aux dépeceurs et aux pillards, n'attendent qu'un semblable sursaut du cœur et de l'esprit. Lannegan montre une voie, celle de l'effort, avec, au bout du chemin, la re-naissance.

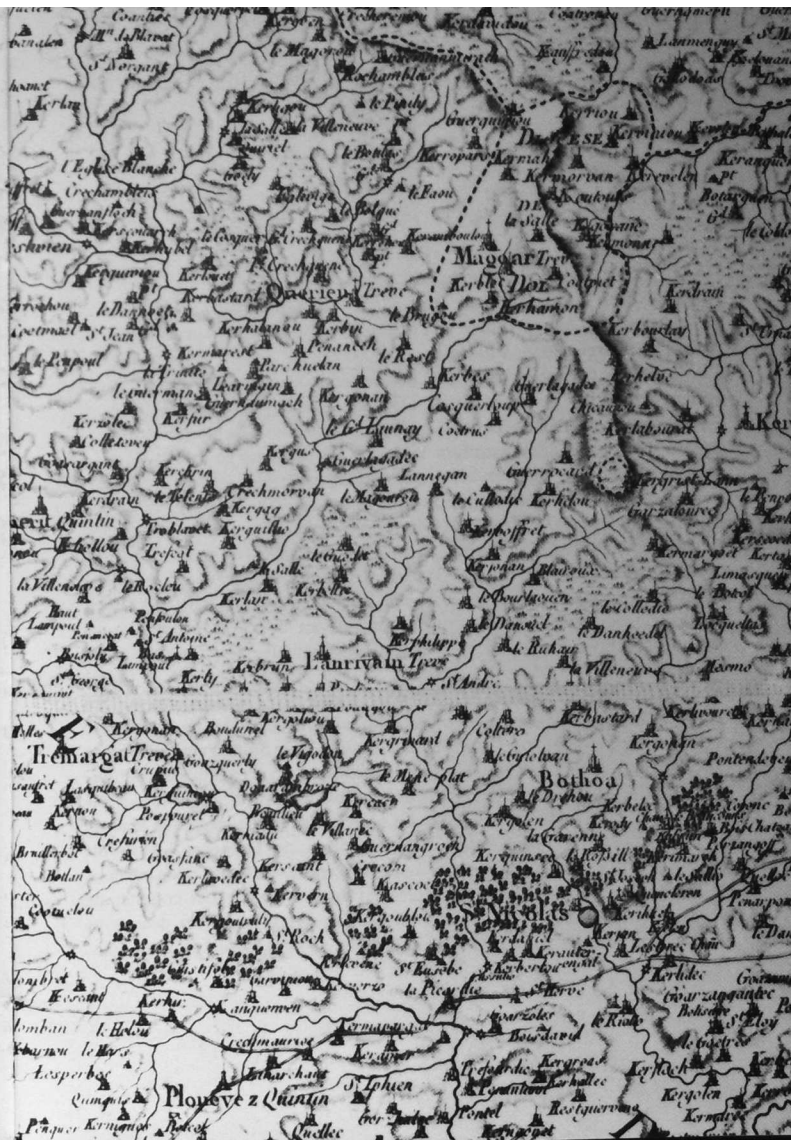
A l'histoire, ici incertaine et presque muette, je préfère la légende, confortée par l'étymologie, même fragile et contestable : Lannegan... le lieu du Combat. Cette restauration fut aussi un combat. En ce lieu, aujourd'hui, il est gagné. Pourquoi pas demain, ailleurs ?

Christian Pellerin
Sous-Préfet de Guingamp

En ruines depuis cinquante ans, la chapelle de Lannegan a retrouvé vie. Comme bon nombre de chapelles de la Bretagne intérieure, éléments importants de la vie rurale traditionnelle, elle avait été peu à peu abandonnée. Elle n'avait jamais eu, au contraire de la chapelle du Guiaudet toute proche, un pardon renommé, garant de sa survie. A l'écart des grandes routes, dissimulée dans le bocage, elle apparaît, à qui sait la découvrir, au détour d'un chemin creux bordé d'ajoncs. Elle est au centre d'un village niché en contrebas de la route et protégé par un rideau d'arbres séculaires. Formé d'habitations relativement récentes, le hameau présente une grande unité, due principalement à l'usage d'un même matériau, un granit beige extrait d'une carrière des environs.

L'origine du toponyme Lannegan reste mystérieuse. La tradition orale rapporte qu'en cet endroit, les seigneurs voisins du Gollédic et du Grand-Launay se livrèrent un combat acharné ; nul ne sait quelle en était la cause et quelle en fut l'issue. Mais le vainqueur avait fait vœu d'ériger une chapelle en l'honneur de Notre-Dame. C'est pourquoi l'étymologie populaire interprète le nom de Lannegan par Lann g-Kann : le lieu du combat. Cette interprétation est sans doute le fruit de l'imagination pour s'expliquer un mot que l'on ne comprenait plus. Il semble plus vraisemblable d'y reconnaître le « Lann », c'est-à-dire le « territoire consacré » d'un saint éponyme dont on a perdu le souvenir, et l'existence d'une chapelle vient à l'appui de cette hypothèse. Rappelons également que les textes du XVIII^e siècle orthographiaient le toponyme : « Lanegant », ce qui nous éloigne encore un peu plus de la racine « Kann » : combat. Mais il est bien possible que, dans le passé, le territoire ait été l'enjeu d'une lutte d'influence, ou d'un conflit de prééminences comme il y en eut tant, entre les détenteurs des seigneuries toutes proches dont les manoirs du Gollédic et du Grand-Launay conservent encore le souvenir, et de là serait née la légende du combat.

Ci-contre : carte de Cassini (milieu du XVIII^e).



Notre-Dame de Lannegan dépend de la paroisse de Lanrivain. Jusqu'en 1807, Lanrivain était elle-même, ainsi que Canihuel, Kérien et Sainte-Tréphine, une « fillette » c'est-à-dire une trêve de la paroisse de Bothoa. Une trêve était, à l'origine, un hameau ou une portion excentrique d'un territoire paroissial trop vaste, où les nécessités du ministère religieux avaient déterminé l'établissement d'une chapelle, érigée par la suite en « succursale » de l'église paroissiale. Ces succursales ont été généralement transformées par l'administration moderne en paroisses et communes. La paroisse de Bothoa était en effet particulièrement vaste : avec ses quatre trêves, elle s'étendait sur vingt-huit kilomètres du Nord au Sud, vingt-trois kilomètres d'Est en Ouest et couvrait près de quatorze mille hectares entre le Blavet et le Sullon. C'était la plus grande paroisse de l'actuel département des Côtes-du-Nord. En 1860, la paroisse et le doyenné de Bothoa ont été transférés au Pélem, l'ancienne chapelle du château, dédiée à Saint-Nicolas, devenant alors église paroissiale. Bothoa relevait de l'évêché de Quimper et Lanrivain appartient donc à la partie cornouaillaise des Côtes-du-Nord.

Le pardon était toujours célébré à date fixe, le dimanche suivant le 19 Mai. Il réunissait les habitants du village et de toute la paroisse en l'honneur de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et de Saint Yves. Le dernier pardon a été célébré en 1925. Lors des processions on y chantait le cantique à Saint Yves de Tréguier et on portait les bannières qui, depuis, ont été déposées à la chapelle du Guiaudet. Le nouveau cantique retrace la légende de la fondation et l'histoire de la restauration de Lannegan. Autrefois les cérémonies étaient suivies d'une vente aux enchères de blé et de cochons de lait dont le produit servait à l'entretien du desservant. Les comptes de 1790 en font déjà état : la vente avait rapporté vingt-six livres deux sous qui représentaient le revenu le plus important de la fabrique de Lannegan.



Bannière
de Saint Yves



Bannière de
Notre-Dame de
Bonne-Nouvelle

La première mention de Notre-Dame de Lannegan remonte à 1671 : le 11 Octobre, Jean Cozic, de la métairie noble du Colledic, y est inhumé (1). Dans l'Ancien Régime cette pratique n'était pas exceptionnelle ; il dut y avoir d'autres inhumations, ce qui explique qu'on ait retrouvé de nombreux ossements lors de la restauration de la chapelle.

Le 11 Février 1673, un mariage y est célébré dont les bans avaient été publiés au cours de la grand'messe.

Puis il faut attendre 1790 pour en retrouver la trace : le 23 Octobre, Henry Le Flohic, fabricant en charge de la chapelle, présente ses comptes. Il y est question d'une fondation privée de Joseph Jannou, des achats d'une petite cloche et d'une burette. Le procès-verbal d'inventaire des biens mobiliers de la chapelle en 1794, fait état :

«d'un calix d'argent et platine,
quatre chandeliers de cuivre jaune,
une lambe (une lampe) de pareil métal ...

... une cloche nommée Eusèbe-Marie pesant environ 200 Livres» (qui fut sans doute livrée au Directoire et fondue). Il y avait aussi dans la chapelle «une armoire de bois mêlé estimée 6 Livres» (2).

Selon l'érudit René Couffon, la chapelle aurait été vendue comme bien national en 1810. Les textes ne confirment pas cette information, mais en 1840 l'édifice appartient à la commune.

En 1852, on acheva le lambris. En 1866, la charpente et la couverture furent remises à neuf et en 1885, le pavage était refait (3). En 1927, la toiture s'effondra.

L'étude des documents ne permet pas actuellement d'attribuer à un quelconque seigneur fondateur la construction de la chapelle. Les diverses notices jusqu'ici publiées affirment l'existence d'un aveu daté de 1579, dans lequel Ysabeau Budes et son époux Barthélémy Pinart, seigneurs de Cadouallan en Ploumagoar se déclareraient seigneurs fondateurs de la dite chapelle. Cette affirmation n'a jamais pu être vérifiée d'autant qu'une confusion est possible avec un Lannegan en Plusquellec (Côtes-du-Nord).

(1) Archives départementales des Côtes-du-Nord. Registres paroissiaux Lanrivain.

(2) Archives départementales des Côtes-du-Nord. Série 2 G. Bothoa.

(3) Archives paroissiales de Lanrivain.



Le clocher pris au travers de la fenêtre Est de la chapelle latérale

p. 10 : vue intérieure d'Ouest en Est avant restauration



PROGRAMME

des cérémonies organisées pour l'inauguration
de la Chapelle restaurée de Lannegan en Lanrivain
sous la présidence d'honneur de M. Georges Badault
Préfet des Côtes-du-Nord

SAMEDI 5 JUIN 1976

- 21 heures : Fest-Noz animé par
Les chanteurs : Marcel Le Guilloux
Guillaume Jégou
les Fiselezed
- les sonneurs : les Frères Philippe
Daniel Philippe et Yann Bars

DIMANCHE 6 JUIN 1976

- 15 heures : Office religieux à la Chapelle de Lannegan célébrée par
M. l'Abbé Guillaume Le Cam, Recteur de Plésidy.
A l'issue de la Messe, procession et Tantad (feu de joie).
- 16 heures 30 : Inauguration officielle de la Chapelle restaurée par M.
Christian Pellerin, Sous-Préfet de Guingamp.
- 16 heures 45 : Concert spirituel donné en la Chapelle de Lannegan par le
groupe des Tregeriz et par les Frères Philippe.
- 18 heures : Vin d'honneur offert aux personnalités et aux membres
bienfaiteurs par la Municipalité de Lanrivain et par l'Assoc-
iation pour la restauration de la Chapelle de Lannegan.

Programme du Concert spirituel
 donné en la Chapelle de Lannegan
 le Dimanche 6 Juin 1976, à 16 heures 45

- Par les Tregeriz : Soazig Noblet, harpe celtique
 Kristina Trevarin, flûte à bec
 Franseza Riou, chant
- et les Frères Philippe : Jean-Yves Philippe, biniou
 Daniel Philippe, bombarde
-
- les Frères Philippe : — Héloïse et Abélard
- les Tregeriz : — An alc'houez aour (La clé d'or)
 — Me garje bout (J'aimerais être)
 — Evit bevan gant levez (Pour vivre dans la joie)
 — Peden da Itron Varia Druéz
 (Prière à Notre-Dame de la Pitié)
 — Itron Varia Vreiz (Notre-Dame de Bretagne)
- les Frères Philippe : — Ar wezenn avalou (L'arbre de la pomme)
- les Tregeriz : — Suite instrumentale :
 - Kantik ar Baradoz (Cantique du Paradis)
 - Lavaromp ar chapeled (Disons le chapelet)
 - Patronez douz ar Folgoat
 (Douce Patronne du Folgoat)
 - Janed ar Yudek (Jeannette le Yudek)
 — Assomption
 — An distro (Le retour)
 — Kantik chapel Lannegan
 (Cantique de la Chapelle de Lannegan)
- les Frères Philippe : — An Durzunell (La tourterelle)

A l'issue du concert, sur le placître de la Chapelle, les Frères
 Philippe exécuteront une suite de danses Plin de la région de Lanrivain :

- Ton Kentan
- Bal
- Ton Diwezan

DISKAN

J- tron ka-ri-a Gelou Mat, Ha c'hwil Sant Erwan
 hor Patron En ho chapel ne-ve-sa-et Omp
 Deut d'o pedin gant kalon. Gwechall-gozh an Aotrou
 Golloduc, An Aotrou Uheron-bras war an dro, Tud
 galloudus ha finvidik, A oa perci'hen ha mestr er vro.

Kantik Chapel Lannegan

Diskan :

Itron Varia Gelou Mat
Ha c'hwi Sant Erwan hor Patron
En ho chapel nevesaet
Omp deut d'ho pedin gant kalon

Gwechall-gozh n'Aotrou Golledic
An Aotrou Wern-Vras war an dro
Tud galloudus ha pinvidik
A oa perc'hen ha mestr er vro.

Met savet etrezo brezel
An Aotrou Golledic nec'het
A bromet sevel ur chapel
E-lec'h ma vefe gouneet.

E Lannegan eo bet savet
En enor d'ar Werc'hez Vari
Ha da Sant Erwan benniget
Hag eno teuer da bedin.

Abaoe ar bloaz pemp warn-ugent
Ne zoursias den 'bet gant kalon
Da adsevel mein-glas an doen,
Echu d'ar chapel, d'ar pardon...

Hag hanter kant vloaz goude
Zo deut tud yaouank troet mat
Tud Lannegan da heul gante
'Vit lakat ar chapel n'he stad.

Gwelit hi breham n'he splannder,
Sant Erwan ha Gwerc'hez Vari,
Deut eo an dud d'ar pardon kaer
Evit kanan deoc'h meuleudi.

Cantique de la Chapelle de Lannegan

Refrain :

Notre-Dame de Bonne-Nouvelle
Et vous Saint Yves notre Patron,
En votre chapelle reconstruite
Nous venons vous prier avec cœur

Autrefois le seigneur Golledic
Et le Seigneur du Grand-Launay,
Gens puissants et riches,
Etaient propriétaires et maîtres dans le pays

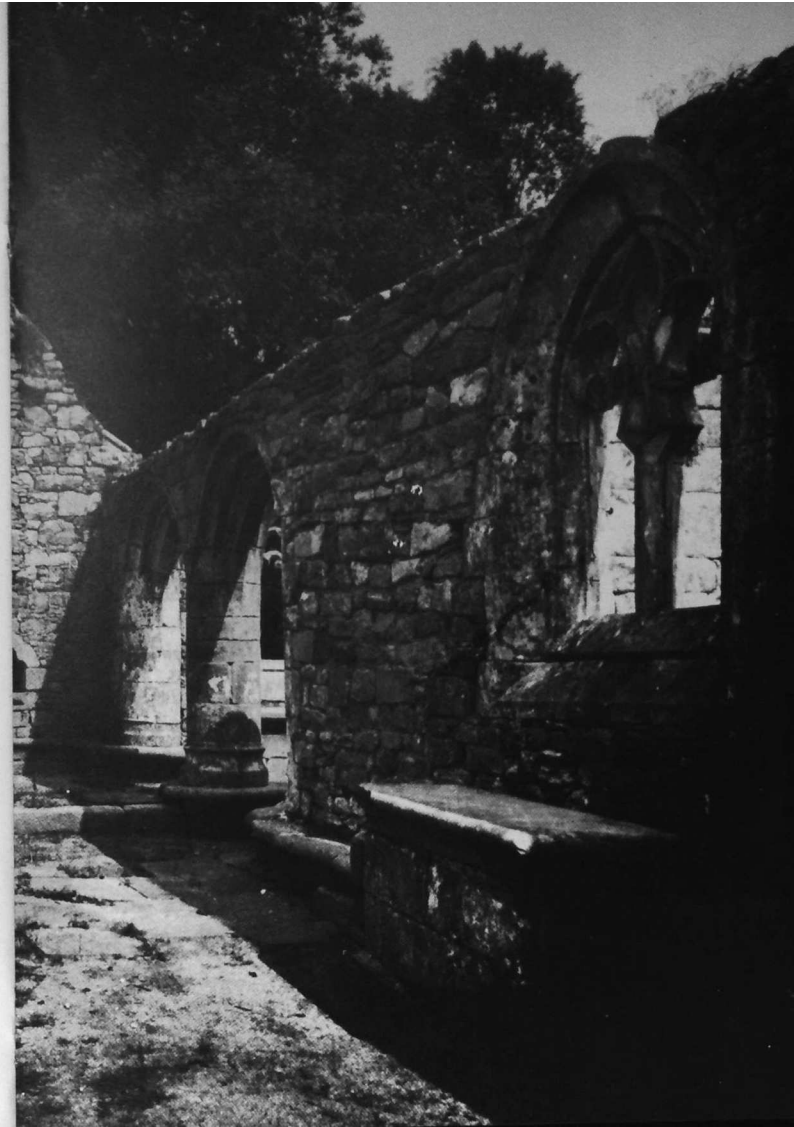
Mais une guerre éclata entre eux
Le Seigneur Golledic inquiet
Promit d'élever une chapelle
Là où il gagnerait.

Elle a été construite à Lannegan
En l'honneur de la Vierge Marie
Et de Saint Yves béni
Et là, on vient pour les prier.

Depuis l'année mil neuf cent vingt-cinq
Personne n'eut à cœur de se soucier
De relever les ardoises du toit.
Finis la chapelle... le pardon...

Et cinquante après
Sont venus des jeunes gens bénévoles,
Les gens de Lannegan les ont aidés
Pour mettre la chapelle en état.

Voyez la maintenant dans sa splendeur,
Saint Yves et Vierge Marie,
Il est venu du monde au beau pardon
Pour chanter votre louange.



Il existe bien en effet un aveu daté de 1583 dans lequel Barthélémy Pinart se qualifie seigneur de Cadouallan, Lotermen et Lannegant et se reconnaît posséder des fiefs dans les paroisses de Trézélan, Botlézan, Coatas-corn, Guénézan et Lanneven mais il n'est pas question de Lanrivain. Or, dès 1546 et jusqu'en 1649 les Pinart, seigneurs de Cadouallan, tiennent des convenants (terres en fermages) à Lanrivain sous la seigneurie des Kervilio.

Quant à un éventuel lien entre la chapelle Notre-Dame et le manoir du Gollédic, aucun des aveux de cette seigneurie rendus en 1649 et 1691 n'en fait mention, pas plus que ceux des autres seigneuries (Beaucours, Kerbastard, Kerguillio, Le Pellinec) qui prétendaient avoir des droits dans la trêve de Lanrivain.

Néanmoins, l'écu frappé d'une croix à la traverse pommetée ou tréflée qui surmonte la porte de la chapelle Sud laisse supposer qu'il y a bien eu fondation privée. Il n'a pu être identifié.

Faute de documents c'est donc dans l'étude de l'édifice lui-même qu'il faudra chercher des indications sur l'histoire de sa construction. Comme la majorité des édifices religieux, la chapelle est « orientée », c'est-à-dire que son chœur regarde à l'Est. L'édifice se présente comme un long vaisseau rectangulaire unique sur lequel se greffe au Sud une chapelle, tel un bras de transept ; le vaisseau se termine à l'Ouest par un massif constitué d'un mur épais surmonté d'un clocher auquel est accolé une tourelle d'escalier dite « lanterne ». Le mur Nord de la nef et le mur Est du chœur sont les parties les plus anciennes ; la fenêtre du mur Est est à elle seule un élément de datation précis : sa forme en arc brisé aigu, le quadrilobe du remplage (éléments de pierre inscrits dans le vide de la baie), la profondeur des ébrasements, tout indique une construction du 15^e siècle. La forme générale du pignon Est, très pentu, à rampants moulurés et, à l'intérieur, la continuité du banc de pierre régnant à la base des murs, confirment cette datation.

La chapelle Sud ouvre sur la nef par deux grandes-arcades dont les moulures pénètrent directement dans des colonnes ceinturées de bancs de pierre. Ce type de supports n'est pas courant et il est à noter qu'on le retrouve dans la nef de l'église de Magoar (à 3 kms au Nord). Cette structure indique généralement la première moitié du 16^e siècle ou au plus tôt la fin du 15^e siècle.



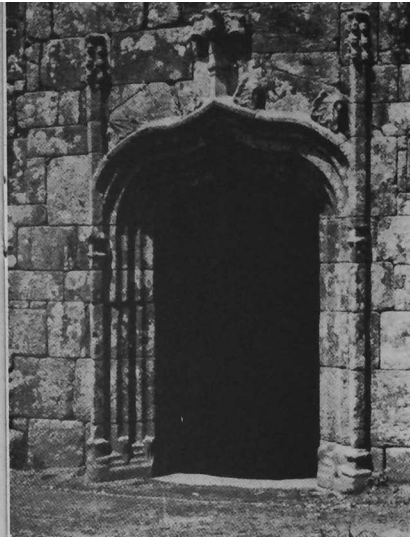
Vue des arcades ouvrant de la chapelle dans la nef

Cette double arcade s'explique par une volonté d'économie lors de l'adjonction de cette chapelle. Une ouverture complète du mur latéral du vaisseau aurait nécessité une prouesse technique de charpenterie, évitée par le percement des deux arcades et le maintien du mur-gouttereau qui les surmonte ; ceci a permis de ne pas déposer la charpente existante. Les couvertures intérieurs des deux espaces, vaisseau et chapelle, sont perpendiculaires et déterminent une croisée mais les deux vaisseaux restent individualisés. Il en résulte une disposition très rare, que l'on retrouve aussi à la chapelle Saint-Jean du Faouët (Morbihan).

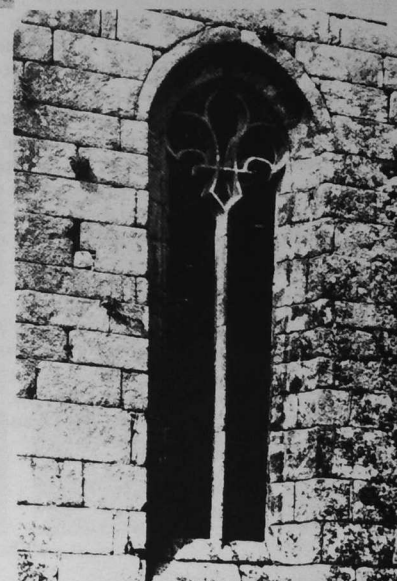
Quoiqu'identiques par leur forme à la fenêtre du mur Est du chœur, les fenêtres de la chapelle Sud diffèrent nettement par leur ébrasements moins profonds et surtout par la nouvelle forme de remplage qui y est utilisé : la fleur de lys. Cet emblème royal a longtemps été considéré comme le symbole du rattachement du duché de Bretagne à la couronne de France en 1532 ; il est préférable d'y voir celui du second mariage de la duchesse Anne avec Louis XII, roi de France, en 1498. Actuellement, le plus ancien remplage de ce type connu est daté de 1507 et se situe dans la chapelle Saint-Nicolas en Gourin (Morbihan).

A la même campagne de travaux (fin du 15^e, début du 16^e siècle), il faut rattacher bien évidemment la fenêtre Sud de la nef et la porte voisine. Si le décor de cette porte reprend le vocabulaire ornemental gothique traditionnel, sa forme en accolade est peu courante et sa facture est d'une rare qualité. La porte Ouest de la chapelle latérale en reprend le contour simplifié : l'accolade n'y est pas appareillée, elle est réduite à une simple échancrure dans une grande pierre formant linteau. Elle est surmontée de l'écu armorié.

Une élégante lucarne, semblable à celles que l'on trouve dans les manoirs, s'insère curieusement entre la fenêtre fleurdelysée et la chapelle Sud. Elle n'est pas conforme à l'usage du temps, qui veut que les lucarnes soient en réalité des fenêtres « passantes », c'est-à-dire interrompant l'égoût du toit ; ici, l'appui de la baie est au niveau de la corniche et la lucarne est ainsi toute entière au niveau du toit. Il semble bien qu'il s'agisse là encore d'une reprise opérée après la construction de la nef en ménageant la charpente existante ; une reprise sans doute destinée à éclairer plus largement un vaisseau assez obscur.



Vue de la porte Sud
de la nef



Fenêtre à fleur de lys
de la chapelle Sud

On ne peut s'empêcher d'évoquer une fois encore l'église de Magoar dont la façade Sud présente trois fenêtres en lucarne d'un type semblable, dont l'une, en particulier, est tout à fait comparable à celle de Lannegan : on y retrouve le motif d'amortissement en boule (visible à Lannegan sur une photographie de 1950) et le remplage réduit ici à ses amorces, paraît identique. Il manque à cette lucarne ses crossettes, c'est-à-dire les pierres sculptées qui forment les premières assises du pignon ; elles existaient encore en 1950. A droite, il s'agissait d'un animal assis ; à gauche, subsiste la queue à écailles d'un animal fantastique, sorte de chimère ou de dragon ailé. L'exubérance de ces figures que l'on retrouve dans de nombreux édifices de la région (Lanrivain, Kerpert, Kérien, Magoar...) paraît être le trait distinctif d'une sculpture locale.

Dans son ensemble la partie Ouest de la chapelle est plus complexe. Une reprise dans la maçonnerie est apparente immédiatement à gauche de la porte Sud de la nef : la corniche est différente et un empattement mouluré court à la base du mur. Bien que reprenant un schéma ancien (clocher accosté d'une tourelle d'escalier dans le mur, gros contrefort aux angles), la façade Ouest appartient par son décor au 17^e siècle. Les singes des crossettes sont des figures rares et tardives tant par le réalisme de la facture que par le choix d'un sujet exotique. Des éléments antérieurs semblent avoir été réemployés : la porte et la flèche, remontée sur le clocher, à décor « Renaissance » (losanges, calices, arc en plein-cintre à agrafe et nervures). On y devine l'influence de l'art du Val-de-Loire qui apparaît pour la première fois dans cette région vers 1530, à l'église de Bulat-Pestivien et, quelques années plus tard, à la magnifique basilique de Guingamp.

Sous son apparente simplicité, la chapelle Notre-Dame est donc un édifice complexe, fruit de campagnes de constructions successives, de reprises, d'additions. Elle est bien typique, à cet égard, de l'architecture religieuse traditionnelle en Bretagne, où chaque nouveauté stylistique ou technique a provoqué des modifications et des changements de parti dans les chantiers en cours.



Fenêtre et lucarne façade Sud



MAGOAR. — Eglise paroissiale
Fenêtre de la façade Sud



Singes des crossettes sur la façade Ouest

MOBILIER

La chapelle conserve un ensemble assez exceptionnel de quatre autels et de consoles moulurées destinées à supporter des statues. Celles-ci ont été dispersées après l'effondrement de la toiture en 1927 et réintégrées après la restauration.

Le groupe de Saint Yves entre le riche et le pauvre (17^e siècle) est d'une grande qualité. Le thème est bien connu : l'avocat départage équitablement le riche à sa gauche et le pauvre à sa droite. Le riche, représenté en courtisan, semble tout droit sorti d'une comédie de Molière. Le pauvre (figure volée en 1967) a été remplacé récemment par une sculpture de M. Pierre Philippe, de Saint-Nicolas-du-Pélem.

Le Christ en Croix (début du 18^e) est impressionnant par ses grandes proportions.

La Vierge à l'Enfant (première moitié du 17^e siècle) était promenée sur un brancard lors de la procession ; malheureusement la tête de l'Enfant Jésus est mutilée.

Une cloche de bronze est toujours pendue dans le clocher. Elle porte l'inscription suivante : JE M'APPELLE PIERRE MARIE, PARRAIN PIERRE HERVEZ, MARRAINE MARIANNE LE GOUARDAN EPOUSE DE M. TERVEZ, FABRIQUE, DON FRANÇOIS LE PENNEC DESSERTANT, BRIENS F. A MORLAIX, DEDIEE POUR LA CHAPELLE DE LANNAGANT COMMUNE DE LANRIVAIN. Elle est ornée d'une croix à rinceaux érigée sur un tertre et d'une vierge de Bonne-Nouvelle.



Sources manuscrites :

A.D. 22 : E. 929, E. 948, 10 V 12, Registres paroissiaux.
A.D. 35 : 1 F 1263, 1 F 1268.
A.M.H. Rennes : dossier 18-IX-1950.
A.P. Lanrivain.

Sources imprimées :

Audo (Abbé), Bothoa et ses trèves... In *Annuaire des Côtes-du-Nord*, 1847 p. 41.
Couffon (René), Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier, 1939, p. 212.
Frotier de la Messelière (Viconte H.). Le pays de Quintin, son passé, ce qu'il en reste, 1947, p. 26, pl. XI-XII : dessins du 26 octobre 1931.
Frotier de la Messelière (Viconte H.). Saint-Brieuc, principal centre touristique des Côtes-du-Nord, in. *Soc. Emulation des Côtes-du-Nord*, 1932.



Groupe de Saint-Yves entre le Riche et le Pauvre
(avant le vol du personnage du Pauvre)





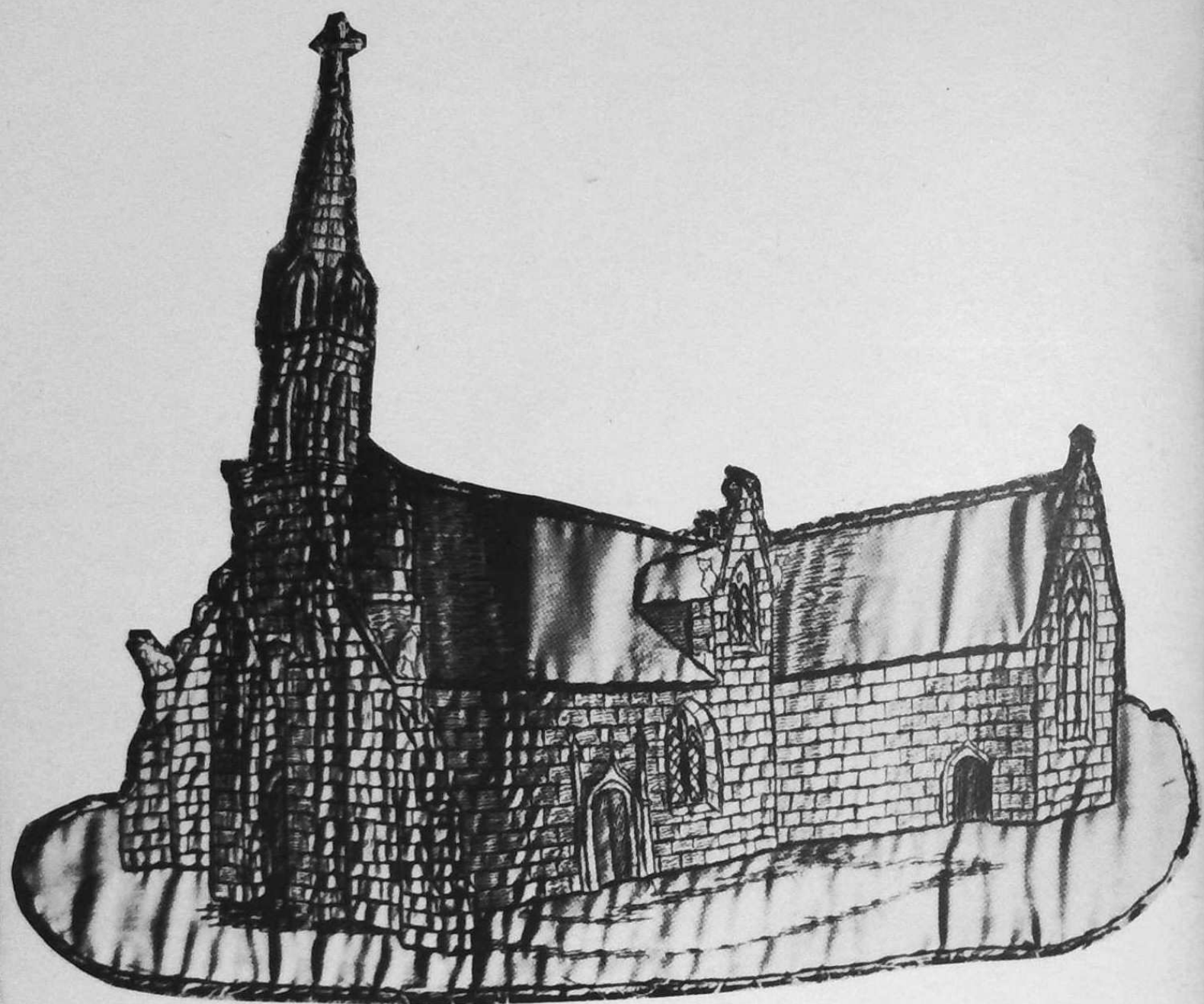
Christ en croix

Statue de Notre-Dame
de Bonne-Nouvelle



Plaquette établie par la Commission Régionale de Bretagne de
l'Inventaire des Monuments et Richesses Artistiques de la France :
M^{me} Geneviève Le Louarn et M. Jean-Pierre Boucher
Clichés : MM. Guy Arthur et François-Marie Dagorn
Plan : M. Jean-Louis Thierry

Au dos : Broderie de la chapelle au début du XIX^e siècle, sur la bannière de Saint Yves



Imprimerie ANGER et Cie — GUINGAMP
Dépôt légal 2^e Trimestre 1976